



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. III

MONTRÉAL, AOUT 1894

No. 8

Intention générale du mois d'Aout 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

La solution nécessaire des questions sociales.



I, est une question aujourd'hui qui prime toutes les autres, question dont la solution intéresse à la fois la religion et la société, l'Eglise et la patrie, c'est la question sociale. Pour la bien comprendre et surtout pour la bien résoudre il faut considérer quel est le grand mal de notre temps et quels en sont les remèdes.

Depuis la chute de notre premier père, l'erreur et le péché sont de tous les temps. Cependant chaque siècle a sa physionomie propre ; à chaque période de son existence, la société présente une caractéristique, tant pour le bien que pour le mal. Or, la note du mal de notre temps, de cette seconde moitié du XIXe siècle, c'est sans contredit le socialisme.

Le socialisme ! doctrine de négation, de négation universelle, absolue, brutalement destructive, qui s'attaque

non seulement à tel ou tel dogme, mais à tous les dogmes, qui combat non pas seulement telle ou telle pratique, mais toute la vie chrétienne.

Partant de ce faux principe que tous les hommes sont égaux d'une égalité *naturelle, parfaite et absolue*, les adeptes du socialisme en déduisent que tous ont les mêmes droits et les mêmes devoirs, et ils ne reconnaissent aucune supériorité ni dans la société civile ni dans la famille.

Détruire la propriété individuelle ou privée pour y substituer la propriété collective, faire de l'État l'unique possesseur du sol et des instruments du travail, revendiquer pour tous la même part à tous les biens et à toutes les jouissances, ne laisser subsister aucune hiérarchie de droit et de pouvoirs, et, par suite, faire table rase de toutes les institutions existantes, pour reconstruire la société sur de nouvelles bases qui seraient la négation de Dieu, de la vie future, la destruction du lien conjugal et des règles de la morale et de la justice : voilà l'œuvre à laquelle travaillent des centaines de milliers d'hommes, d'une extrémité du monde à l'autre, enrôlés sous la bannière du socialisme.

Cette puissance néfaste grandit chaque jour ; elle s'étend partout. Partout elle a des agents dévoués et entrepreneurs. On les trouve dans les parlements, dans les assemblées populaires ; on les rencontre surtout dans la classe ouvrière. Oui, c'est parmi ceux qui peinent et qui travaillent que le socialisme exerce surtout ses ravages. Ses doctrines ont pour les malheureux un semblant de justice qui les séduit ; il se montre à eux comme un redresseur de torts et un défenseur de leurs intérêts.

Si on demande maintenant ce qui est cause des progrès effrayants de ces doctrines subversives de tout l'ordre social, nous répondrons avec Léon XIII : c'est l'*irréligion* et le *sensualisme*.

C'est un fait indéniable, là où la foi chrétienne s'affaiblit, la théorie socialiste s'implante d'elle-même et se fortifie. Les chefs du mouvement l'avouent sans détour : la religion

catholique est leur plus mortel ennemi ; l'athéisme est leur auxiliaire. Comment s'en étonner ? Otez du cœur des masses la croyance en Dieu, l'espérance d'une vie future, où les souffrances et les privations de la vie présente trouveront une juste compensation, et il ne restera aux déshérités de la fortune qu'à s'appuyer sur la communauté de nature pour nier toute propriété, et revendiquer une part égale de bien-être matériel.

Nous avons ajouté qu'il faut chercher dans les désordres et les excès de la vie sensuelle une autre cause de la propagation des théories socialistes, d'ailleurs si absurdes. "Lorsqu'on tourne le dos à l'Évangile, dit Mgr. Freppel, pour étaler aux yeux du peuple le faste d'un luxe insensé et le spectacle d'une vie où il n'y a place que pour l'amusement et le plaisir, comment veut-on que de tels exemples n'allument pas au cœur des multitudes la fièvre de la convoitise ? N'est-ce pas aigrir la misère et irriter la souffrance par des contrastes trop frappants que d'abuser des biens de la terre pour donner libre cours aux passions des sens ? N'est-ce pas du moins fournir des prétextes aux adversaires de la propriété individuelle ? Et qui ne voit tout ce que ces abus peuvent apporter d'aliments au foyer des haines sociales ?" Que ces paroles sont vraies ! Ah ! on a nié le ciel, on a proclamé la jouissance comme but suprême de la vie. Eh bien, le socialisme a accepté ce dogme : il veut amener l'égalité de tous dans les plaisirs ; il réclame pour les masses le droit de s'asseoir au banquet de la vie matérielle.

Mais sans nous attarder plus longtemps à décrire le mal et à faire connaître l'ennemi, venons-en aux remèdes de cette immense plaie sociale, parlons des moyens de combattre cette redoutable puissance.

Que nous sommes heureux, nous catholiques, prêtres et fidèles, de pouvoir, en toutes circonstances, prendre le mot d'ordre d'une autorité souveraine, divinement assistée !

Dans la question sociale, comme dans la question philosophique ou religieuse, le Pape est notre guide et notre

maître. Il a fait connaître sa direction et ses vues, dans un monument qu'il serait superflu de louer ici, mais qu'il faut toujours étudier, scruter, approfondir : l'Encyclique *Rerum novarum*.

Ce qui nous reste à dire ne sera que l'exposé des enseignements de Léon XIII, présentés sous une forme pratique.

Notre grand Pape commence par le déclarer bien haut : c'est avec assurance et dans la plénitude de son droit qu'il aborde cette question. Elle est, en effet, d'une nature telle, qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il est impossible de lui trouver une solution efficace. Or, les choses de la religion et les enseignements de l'Eglise étant principalement confiés à son ministère, il ne peut se taire sans trahir son devoir.

Viennent ensuite des considérations générales que nous ne pouvons qu'indiquer ici rapidement.

L'inégalité des conditions tient à la nature même de l'homme que l'on ne peut changer ; chacun doit donc prendre en patience sa condition et se résigner au travail, à la souffrance et à la douleur qu'on ne réussira jamais à bannir de ce monde.

Loin que les riches et les pauvres soient des classes ennemies-nées l'une de l'autre, la Providence les a faites l'une pour l'autre. L'Eglise, gardienne des vérités religieuses, travaille à réconcilier les riches avec les pauvres en leur rappelant leurs devoirs mutuels.

L'Eglise jette sur cette vie mortelle des clartés étonnantes, et elle aide à l'accomplissement de tous les devoirs, en élevant les hommes à la considération de l'autre vie. Enfin elle seule possède—l'histoire l'a prouvé—des moyens qui atteignent les profondeurs du cœur humain et le rendent capable de résister à ses passions et de faire le bien.

Sans vouloir nous arrêter, comme nous l'avons déjà dit, à ces considérations d'ordre général, nous ne pouvons cependant omettre de signaler l'importance extrême ou plutôt l'indispensable nécessité des moyens de salut indiqués

par le Saint-Père dans cette dernière proposition, c'est-à-dire des *moyens surnaturels*. Pour guérir l'homme de ses misères, pour lui rendre l'intelligence de ses devoirs, pour lui donner le courage de les remplir en triomphant de ses passions, rien ne remplace et ne remplacera jamais la grâce, le secours divin qu'apportent la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements. Ce sont ces moyens qui ont changé la face du monde ; ils n'ont rien perdu de leur efficacité. N'oublions donc pas de les mettre au premier rang des remèdes à employer pour la régénération sociale.

Toutefois, il n'est pas douteux que pour obtenir le résultat voulu, il ne faille de plus recourir aux moyens humains. Ainsi parle Léon XII, en abordant cette partie de son magnifique exposé. Il n'entre pas dans notre intention de le suivre pas à pas, dans les développements qui composent cette énumération des moyens humains à mettre en œuvre. Nous aurons, il semble, saisi et expliqué toute la portée de la pensée du Saint-Père en disant quelques mots de la *nécessité et des avantages des associations diverses* dans le travail de régénération sociale qui s'impose maintenant à notre zèle.

On l'a dit bien des fois et on ne saurait trop le redire : ce qui a fait, depuis la Révolution française, le malheur de l'ouvrier, de l'homme du peuple, c'est l'*individualisme*, c'est l'*isolement*. Sous prétexte d'affranchir l'ouvrier, de lui donner la liberté, on n'a réussi qu'à l'affaiblir. Il est resté seul en face de lui-même, n'ayant plus aucune des ressources matérielles et morales qu'il tirait auparavant d'un corps dont il était membre. Dès lors, plus une ombre de hiérarchie dans le monde du travail, plus de fraternité professionnelle, plus de règles communes, plus de rapprochement entre les maîtres, les ouvriers et les apprentis, plus de protection des grands à l'égard des petits, mais, au contraire, véritable antagonisme entre le travail et le capital, guerre ouverte entre patrons et ouvriers.

Pour remédier à un état de choses si lamentable, il faut reprendre une à une, sous des formes appropriées à notre temps, les œuvres sociales détruites par la Révolution.

L'homme, on le sait, est naturellement porté à s'unir en société. Instruit de sa faiblesse par une longue expérience, il cherche à s'adjoindre une coopération étrangère. Depuis trente ans surtout, ce besoin d'association travaille les esprits et remue en particulier la classe ouvrière. Elle est témoin de ce qu'à produit dans la grande industrie l'association des capitaux et des intelligences ; elle veut, elle aussi, profiter de la fécondité du principe. Il suffit de jeter un coup d'œil autour de nous pour constater que partout l'expansion de l'esprit d'association est considérable et que sa puissance grandit chaque jour. Malheureusement la franc-maçonnerie a profité dans une large mesure de ce mouvement et elle a enrôlé une multitude innombrable de travailleurs sous sa bannière, c'est-à-dire qu'elle les a inscrits dans les sociétés qu'elle crée, qu'elle inspire de son esprit, qu'elle fait servir à l'accomplissement de ses desseins aussi antisociaux qu'antireligieux.

Catholiques, nous ne pouvons pas nous laisser vaincre en clairvoyance ni en dévouement par nos adversaires. Aux sociétés organisées pour le mal et la destruction il faut opposer l'esprit d'association au profit du bien, de la paix et du bonheur communs. Pour que l'Eglise garde son influence salutaire sur les masses, pour que l'esprit chrétien se conserve et se développe dans le peuple, il faut multiplier partout et favoriser de toutes manières les associations ayant une base religieuse, telles que, patronages, cercles agricoles, associations ouvrières, sociétés de bienfaisance, etc. Assurément de généreux efforts ont déjà été faits dans ce sens, mais que d'œuvres encore à créer ou du moins à maintenir et à encourager !

Enfin n'oublions pas ce que la dévotion au Sacré-Cœur peut faire pour la régénération sociale. Cette dévotion, on le sait, a un double but : elle doit exciter les cœurs à aimer JÉSUS-CHRIST et contribuer à ramener les peuples

à son aimable autorité. Par le second but qu'elle poursuit, la dévotion au Cœur de JÉSUS possède vraiment un caractère social. Elle est un moyen inattendu et extraordinaire de la Providence de Dieu, dont tout le dessein, dans la conduite des choses humaines, est de donner à son Fils les âmes et les peuples. Au moment où les âmes, environnées des plus grands périls, semblent s'éloigner, Dieu leur révèle le Cœur du Verbe incarné ; et quand les peuples ont officiellement secoué le joug du Christ, il leur montre ce Cœur aimable, afin qu'ils soient reconquis par l'amour et sauvés d'une perte certaine. Nous aimons, en terminant, à répéter ces paroles consolantes de Pie IX : " L'Eglise et la société n'ont d'espérance que dans le Cœur de JÉSUS, c'est lui qui guérira tous nos maux. Prêchez partout cette dévotion, elle doit être le salut du monde."

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes se défendent de chercher, en dehors de vous, cette solution nécessaire des questions sociales qu'on ne trouvera jamais que par vous et en vous. Ainsi soit-il !

NÉCROLOGIE.

North Adams : Rév. Louis LEDUC, Dir. local.—*St. Martinville* : Delle N. HÉBERT.—*St-Simon de Rimouski* : Michel BÉRUBÉ, Zél.—*Xavier RIOUX*.—*Varenes* : Delle Rose de Lima GAUTHIER, Zél.—*Montréal* : Dame Marie-Louise AUMOND, Zél.

R. I. P.



NOUVELLES RELIGIEUSES.



LE CANADA français et catholique vient de faire une grande perte dans la personne de Monseigneur Taché décédé dans la paix du Seigneur le 22 juin. " *La Croix* " de Montréal consacre à l'éloge de l'illustre défunt les paroles suivantes : " Le vaillant évêque-missionnaire qui depuis 1845, s'est consacré au Nord-Ouest, à la colonisation et à l'évangélisation de ces contrées à peine connues alors, est entré dans le repos éternel après une vie de labeurs et de dévouement qui a pu être égalée mais difficilement surpassée.

" La disparition de cette haute personnalité laissera un vide profond ! Comme missionnaire, Mgr Taché a montré une force de résistance, un zèle apostolique admirables. Comme évêque, il a été à la tête de tous les progrès, et si le Manitoba a pu devenir une des provinces de la Confédération, c'est à Mgr Taché qu'il le doit. Il jouissait d'une influence considérable et justement méritée. On l'a bien vu lors de la révolte des Métis et dans les pénibles événements dont le Nord-Ouest fut témoin en 1870 et en 1885. C'est à lui qu'on recourait pour sauver une position désespérée."

Vers la fin de sa vie, il a éprouvé des peines cruelles. La question des Ecoles séparées, en particulier, pour laquelle il a tant combattu, n'a pas peu contribué à hâter sa mort.

Le 50e anniversaire de la fondation à Montréal de la Maison du Bon Pasteur a été célébré en cette ville par un triduum solennel les 23, 24 et 25 juin. C'est en 1844 que Mgr Bourget amena d'Angers, France, les premières religieuses de cette congrégation répandue aujourd'hui dans toutes les parties du monde, et dont le zèle admirable produit de si beaux résultats. La Communauté du Bon Pasteur de Montréal a eu l'insigne honneur de fonder à son tour des missions dans l'Amérique du Sud, à Quito dans la république de l'Equateur, à Lima dans le Pérou, et à la Paz en Bolivie.

Les journaux annoncent la conversion du Rev. M. Finland Alexander, ministre de l'église épiscopaliennne de Frédéricton, Nouveau-Brunswick.

En FRANCE, les francs-maçons se sont émus des brillantes démonstrations religieuses faites pour honorer la mémoire de Jeanne d'Arc. Une résolution a été prise dans les loges de s'opposer absolument à l'institution d'une fête nationale en l'honneur de l'héroïne française ; et quelques jours plus tard, le gouvernement interdisait aux militaires de tout grade d'assister désormais en uniforme aux fêtes de Jeanne d'Arc. Ce qui n'a pas empêché que le 8 juin, le Sénat par un vote de 146 contre 100 a décrété l'établissement d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Les nombreux et fervents pèlerinages à Argenteuil sont terminés. Plus de 300,000 fidèles, dit la Semaine Religieuse d'Evreux, sont accourus pour vénérer la Sainte Tunique de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST conservée en cette ville. C'est un beau témoignage de foi et de piété de la part des catholiques français ; mais ils donnent au monde un plus bel exemple encore, dans la sainte ardeur qu'ils déploient à élever à leurs frais des écoles catholiques en face des écoles athées. Ayant appris par expérience à quels funestes résultats aboutit l'enseignement sans Dieu, ils n'épargnent rien pour combattre ce terrible fléau. Des écoles catholiques ont surgi presque partout en France, et cela au prix d'héroïques sacrifices. Le nombre des enfants qui reçoivent une éducation religieuse augmente chaque jour, tandis que les écoles *sans Dieu* sont de moins en moins fréquentées.

C'est à Paris surtout que ce mouvement généreux a pris une merveilleuse extension : La grande ville—dit le *Petit Messager du Cœur de Marie*—compte deux cents écoles libres et chrétiennes fréquentées par soixante-seize mille élèves. Les dépenses pour la fondation et l'entretien de ces écoles ont dépassé dans ces dix dernières années trente millions ; ce qui représente une dépense moyenne de deux millions huit cents mille francs par an. Et tout cet argent est le fruit des contributions volontaires des bons catholiques. Voilà assurément un bel et grand exemple.

Le neuvième congrès eucharistique international doit se tenir à Reims du 25 au 29 juillet prochain. Il sera présidé par le Cardinal Langénieux dont la sagesse et la piété ont si grandement contribué au succès des Solennités eucharistiques de Jérusalem.

Le Président de la République, Sadi Carnot, qui a été assassiné le 24 juin par un anarchiste italien, a eu le temps de recevoir les derniers Sacrements de la main de Mgr Couillié, Archevêque de Lyon, celui-là même que le gouvernement de M. Carnot avait naguère si sévèrement incriminé pour sa résistance à la loi des fabriques.

En ANGLETERRE, l'Eglise catholique progresse toujours. Durant la grande mission donnée à Londres, pendant le Carême, 500 person-

nes, dit le *Catholic News*, ont reçu le baptême, et l'on prépare actuellement un aussi grand nombre à le recevoir. 900 protestants, ajoute ce journal, se sont convertis au Catholicisme, l'an dernier, dans le seul diocèse de Salford. Dans d'autres parties du pays, il y a eu aussi beaucoup de conversions. De l'avis du P. Bernard Vaughan, l'année 1893 a été l'année la plus féconde en retours depuis la Réforme. Un fait assez significatif, c'est que parmi les nouveaux convertis il y a plusieurs ministres protestants. On cite aussi nombre de cas où des fils et des filles de ministres protestants ont abandonné la religion de leurs parents pour embrasser la vraie foi.

Le progrès du Catholicisme en CHINE n'est pas moins consolant : un membre de l'ambassade chinoise à Paris, M. Ly-Chao-Pee, a donné sous les auspices de la Société de Géographie une intéressante conférence où il a dit entre autres choses que l'on compte maintenant en Chine 1,095,000 catholiques.

Les Missions de l'INDO-CHINE sont aussi très prospères. Elles sont confiées aux Missionnaires de San Calocero de Milan. Elles comptent aujourd'hui 6 évêques, 52 missionnaires, 16 prêtres indigènes, 90 religieuses européennes et 40 indigènes, 5 catéchistes européens et 253 indigènes, 354 églises et chapelles, 4 séminaires, 4 collèges fréquentés par 870 élèves, et 203 écoles où l'on donne une éducation chrétienne à 4,500 enfants.

On signale, au JAPON, la conversion de l'île d'Oshima au catholicisme. Cette œuvre a été commencée par un pauvre menuisier qui était venu dans l'île pour y enseigner son métier. Ayant remarqué à son arrivée que les habitants de l'endroit n'avaient presque aucune religion, il leur fit connaître les principaux dogmes de notre foi. Ces pauvres gens ravis d'admiration, le supplièrent de faire venir un prêtre pour les instruire dans la doctrine chrétienne. Le prêtre appelé en 1892 trouva les cœurs bien disposés, et au 15 août 1893, le nombre des fidèles s'élevait déjà à plus de 11,000. Nous empruntons ces détails à une lettre que le missionnaire actuel de cet île, le P. Halbout, de la Société des Missions étrangères, a adressée récemment à *La Croix* de Montréal, pour demander des secours à nos compatriotes.

En Afrique, l'OUGANDA vient de recevoir des nouveaux Missionnaires ; jusqu'ici les Pères Blancs fondés par le Cardinal Lavigerie en avaient été les seuls évangélisateurs. Mais comme la raison principale des difficultés soulevées par les Anglais contre les Missionnaires catholiques de ces parages équatoriaux était leur origine française, Mgr Livinhac, le Supérieur Général des Pères Blancs, a rendu visite à Mgr Vaughan, à Londres l'année dernière, dans le but d'enlever cette difficulté. L'on sait que l'Archevêque de Westminster est fon-

dateur et supérieur général d'une congrégation anglaise, quoiqu'elle soit principalement composée d'Irlandais, de Hollandais, puis d'Anglais, d'Écossais, d'Allemands, de Chinois, d'Américains, etc. . . Elle est connue sous le nom de *Foreign Missionary Society*, elle porte le nom de Société de Saint Joseph et travaille principalement dans les Indes Anglaises et dans la Nouvelle Zélande. Maintenant, un nouveau champ lui est ouvert en Ouganda : l'affaire en effet a été menée à bonne fin par Mgr Livinhac. La Propagande a désigné la Société de Saint Joseph pour occuper une partie considérable de l'Ouganda, et un vicaire apostolique y sera envoyé, lequel sera choisi dans le sein de la même Société. Ainsi le Catholicisme sera prêché en Ouganda, partiellement par les missionnaires anglais, et partiellement par les missionnaires français.

On vient de publier le compte-rendu annuel des travaux apostoliques des Missionnaires de la Société des Missions étrangères de Paris, pendant l'année 1893. Voici les résultats de ces travaux : 32,482 baptêmes d'adultes ; 252 conversions d'hérétiques, et 178,643 baptêmes d'enfants de païens. Les 900 missionnaires de cette sainte Congrégation à qui notre pays doit tant, sont repartis en 27 missions : ils ont 1820 élèves à instruire et à former dans leurs 37 séminaires indigènes, et prennent soin de 1,051,295 chrétiens anciens et nouveaux dispersés sur d'immenses territoires, dans 3800 stations, souvent très éloignées les unes des autres.

A ROME, l'on faisait, le 31 mai dernier, l'anniversaire de la mort de Pie IX. 5,000 pèlerins et un grand nombre de représentants des Sociétés catholiques de Rome ont assisté à la Messe papale célébrée dans le Vestibule de Saint-Pierre.

L'Empereur de RUSSIE a enfin accredité officiellement un ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège. Ce rétablissement des relations officielles entre la Russie et le Vatican, dit un journal de Vienne, est considérée dans les cercles diplomatiques européens comme une grande victoire de la politique de Léon XIII.

ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 18,911. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

L'Assomption : Une guérison.—*Beauharnois* : Deux guérisons.—*Burlington, Vt., E. U.* : Une enfant dangereusement malade a été soulagée après deux neuvaines au Sacré-Cœur.—*Cape Bald, N. B.* : Deux faveurs obtenues après une neuvaine au Sacré-Cœur.—*Chambly* : Une grâce particulière.—*Halifax* : La conversion d'un

homme éloigné des sacrements depuis plusieurs années.—*Montréal* : Une guérison miraculeuse.—Six faveurs temporelles.—Le succès d'une opération chirurgicale dangereuse.—Une faveur obtenue.—Une conversion.—La guérison d'une grave maladie.—La conversion d'un homme éloigné des Sacrements depuis trente ans.—*Papineauville* : Une guérison par l'intercession de Saint-Joseph et après avoir fait une aumône en faveur des âmes du Purgatoire.—*Québec* : Une élève en danger de mort doit au Sacré-Cœur sa guérison complète obtenue par l'intercession de la Vénérable Marie de l'Incarnation.—*Rigaud* : Une guérison.—*Rimouski* : J'ai obtenu ma guérison et celle de mon enfant qui était à l'article de la mort.—*Sainte-Anne de Bellevue* : La guérison d'un enfant.—*Sainte-Anne de la Pocatière* : Plusieurs guérisons.—*Saint-Clet* : La guérison d'une petite fille.—Une faveur temporelle.—La guérison d'une mère de famille gravement malade, obtenue par l'intercession de saint Benoit.—Plusieurs grâces spirituelles.—*Saint-Eugène, O.* : La guérison d'une personne sérieusement malade, et celle de son enfant. Ces guérisons ont été obtenues, l'une sur promesse de la faire publier ; l'autre par l'application d'un insigne du Sacré Cœur.—*Sainte-Félicité* : Actions de grâces au divin Cœur de Jésus pour soulagement obtenu dans une maladie sérieuse.—*Saint-Germain de Kamouraska* : La guérison d'une paralysie, par l'intercession de N.-D. du SS. Rosaire.—*Saint-Jacques de l'Achigan* : Une guérison.—*Saint-Jérôme* : Le succès d'une retraite.—Une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Sacré-Cœur.—*Saint-Joseph, N. B.* : Une guérison.—*Saint-Judes* : La guérison d'une personne sérieusement atteinte de la grippe.—*Saint-Ours* : Une guérison, obtenue par l'application de l'eau bénite de saint Ignace.—Une autre guérison obtenue par l'intercession de la sainte Vierge.—*Saint-Paul, N. B.* : La guérison d'une névralgie.—*Saint-Roch, Q.* : plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Joseph.—*Tilbury, O.* : Une faveur temporelle obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Anne.—*Walkerville, O.* : Deux grandes grâces obtenues du Sacré-Cœur.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

DIOCÈSE DE BURLINGTON, VT., E. U. : La Conversion de Saint-Paul, à Barton.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : Sainte Dorothée.—St Joseph de la Rivière des Prairies.—L'École du Sacré-Cœur, rue Bleury, à Montréal.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, O. : Saint-Colombkill de Mara.



CE QUE C'EST QU' LA VIE.

SIMPLE RÉCIT.

Une enfant de seize ans, belle, et qui, toute franche
Ouvrant ses yeux, ouvrait son cœur,
S'est inclinée un jour, comme une fleur se penche,
Agonisante, deux fois blanche
Par l'innocence et la langueur.
SULLY PRUDHOMME.



ELLE était toute petite, elle avait quatre ans à peine, quand son père mourut, et quelques jours après, sa mère.

La seule parente qui lui restât, sa "bonne maman" comme elle l'appelait, la prit par la main, la conduisit plus loin, dans la même rue, lui fit monter un long escalier droit, où ses petites jambes se fatiguèrent, et enfin, là-haut, très haut, ouvrit une petite chambre et l'y fit entrer.

"Où est-ce que c'est ici, bonne maman ?

— Ici, c'est chez moi, Lisette.

— Et c'est ici que je vais demeurer ?

— Oui, chérie.

— Et maman ?

— Elle est allée au ciel.

— Au ciel . . . Est-ce qu'elle sera toujours si pâle là-bas ?

— Oui, Lisette.

— Est-ce qu'elle aura toujours ses yeux fermés ainsi ?

— Oh petite, comme tu m'interroges ? "

Et n'y tenant plus, la grand'mère laissa aller toutes ses larmes !

Lisette, saisie, se tut, puis curieuse et pensive, se mit à contempler la petite chambre blanche : une table en bois nu, frais lavée au savon noir et au sable, une armoire peinte en rouge brun, tout uni, et par dessus, entre deux vases, une Sainte Vierge en porcelaine avec des chairs criardes et des dorures miroitantes. Un grand lit, un poêle, quelques chaises, sur la cheminée deux chandeliers de verre argenté autour d'un crucifix de cuivre, aux murs deux cadres : dans l'un une Notre-Dame de Hal, toute peinturlurée de bleu, de rouge et de jaune : dans l'autre, Poniatowski se noyant dans l'Elster.

C'était tout ! tout le "chez moi" de la pauvre vieille.

*
* *

Elle avait eu deux filles. L'aîné avait épousé un ouvrier vaillant qui peinait dans une usine à céruse. Elle était heureuse et vivait à l'aise avec ses trois enfants, quand " le plomb " lui dévora son mari. Elle était allée au village, et de ferme en ferme, à dures journées maintenant, elle gagnait le pain de ses petits.

La seconde, celle qui venait de mourir, du premier jour avait été " esclave " . . . Son mari, un buveur, l'avait tuée à petits coups . . . elle était morte de pleurer, huit jours après lui qui était mort de boire.

Et la vieille mère avait pris l'orpheline.

Elle gagnait sa vie, la vieille, en allant par la ville faire les grands recurages et les grosses besognes. Dans les entretiens, elle resarcissait et revaudait des bas. Elle ne se refusait à aucun travail, et quand les temps étaient durs, elle ne reculait pas à faire les " hochets " pour les provisions d'hiver des bourgeois.

A vrai dire, ce travail là . . . patauger dans la terre-houille et la glaise, battre des pieds en rond dans cette boue noire lui répugnait, à elle, si propre et si nette, si amoureuse de blanc, que partout on l'avait nommée Marie Jeanne la blanche. Mais pour vivre il faut savoir se faire à tout. Croyante et résignée, elle ne se plaignait pas de son sort : " Il ira mieux là-haut ", disait-elle souvent, et son espérance était là. Au reste, pour le temps qu'il lui restait à vivre, elle avait sa devise : " Comme Dieu voudra. " Elle relevait plus haut ses jupes durant le manège, jusqu'au delà des coudes ses manches, quand il fallait mouler les briquettes, et un quart d'heure après le travail, il n'y paraissait plus : on retrouvait Marie-Jeanne la blanche,

*
* *

Dans la petite chambre où Lisette allait vivre désormais, tout était pauvre, mais coquet, luisant, sans une poussière, sans une tache, avec un goût de fraîcheur délicieuse, et ce bon parfum de linge, blanchi sur l'herbe et le serpolet, aux côtes des roches sous le grand souffle des vallées. La petite y vécut en gâtée. Comme la grand'mère l'aimait ! Comme elle la serrait dans ses bras, le jour et la nuit ! car elle la couchait dans son grand lit auprès d'elle. Comme elle en était fière, quand matin et soir elles priaient ensemble, et que si jeune encore elle entendait la petite dire ses Pater comme aurait fait une grande. Les jours d'ouvrage en ville, elle la confiait à une amie, qui demeurait en bas, dans la même maison et prenait la petite sous sa garde.

Et cela dura deux ans.

Alors, un jour, le malheur se ressouvint de Lisette. Grand'mère était sortie, à vingt pas seulement ; la petite voulut épousseter la cheminée : elle prit une grande chaise et y monta . . . puis, comme elle se penchait, la chaise versa, elle tomba avec un grand cri sur le poêle rouge, et de là à terre immobile comme une morte.

Quand grand'mère revint, bientôt après, et qu'elle n'entendit point Lisette, qui reconnaissait son pas, ouvrir la porte et lui crier : " Ah ! c'est toi, grand'mère ", elle eut un pressentiment qui l'étreignit : elle monta plus vite et se précipita.

Lisette était là, évanouie : sa petite robe flambait ! . . . Elle arracha comme une folle ces lambeaux en feu . . . L'enfant n'était pas morté, mais du genou à la hanche, sa petite jambe gauche était dévorée !

Elle la saisit dans ses bras, cria : " au secours ! " et descendit sanglotante avec son doux fardeau. Il y avait dans une rue attenante un refuge d'enfants pauvres et d'orphelins tenus par des Sœurs : elle y courut, elle sonna. Sœur Claire vint ouvrir. Elle lui montra la petite martyre : " Il n'y a que vous pour la sauver, lui dit-elle.—Eh bien, nous la sauverons, Marie-Jeanne. Priez bien le bon Dieu, qu'il nous aide.—Oh ! oui . . . comme Dieu voudra ! Mais s'il m'enlevait la petite, ce serait bien dur ! "

* * *

Lisette fut couchée dans un petit lit et quand elle revint à elle sa douleur était endormie. Il fallut un long temps pour la guérir ; sa plaie se cicatrisa, horrible, comme toutes les cicatrices de grandes brûlures, avec des marbrures jaunes, luisantes et tiraillées . . . Elle se ferma toute, sauf en un point où les lèvres de la blessure ne voulurent pas se joindre, laissant dans la peau blanche un trou béant, large d'un petit doigt, au fond duquel apparaissait la chair rouge. Tantôt il grandissait, tantôt il se rétrécissait et, chose étrange ! il voyageait ; remontant parfois, parfois redescendant le long de la petite jambe. Mais Lisette n'en souffrait pas et personne, sauf le médecin et Sœur Claire, personne ne savait qu'elle avait là, à la jambe, cette petite blessure ouverte.

Or, tandis qu'elle soignait l'enfant, Sœur Claire l'aima. Elle était si bonne la petite Lisette avec une âme toute pure, et des élans d'une piété naïve et touchante ; elle était si jolie la petite Lisette, avec des grands yeux qui sous de grands cils blonds souriaient toujours, et un cœur si aimant, si tendre, qu'il semblait ne vivre qu'à aimer. Marie-Jeanne l'avait faite à son image et Lisette aussi avait le désir des choses pures et blanches. Sœur Claire obtint de la garder au Refuge et l'y éleva. Elle y suivit toutes les classes, y fit sa première commu-

nion et y devint une petite fille très instruite et très habile. Il y eut mieux. Sœur Claire la privilégia et s'attacha à lui former son âme, déjà naturellement bonne. Elle la fit si délicate, si sensible, si fine, qu'à voir Lisette de près et à l'entendre on eût dit quelqu'enfant de famille riche, égarée là, au milieu de ces pauvres, et non point la petite orpheline de là-bas, la petite fille de Marie-Jeanne la femme aux hochets.

Mais le long de sa jambe la petite plaie ouverte montait et descendait toujours.

* * *

Quand elle eut quinze ans, déjà grandelette, il fallut songer à l'avenir et, d'accord avec Sœur Claire, d'accord avec ses goûts et le penchant de son cœur, elle se fit apprentie chez des fleuristes. Le sort la bénissait. Ses patronnes exceptionnellement bonnes et douces, trois sœurs, toutes jeunes encore, firent bientôt pour elle ce que pour nulle autre elles n'avaient fait : elles lui garnirent dans leur maison, une petite chambre gaie, pleine de soleil, et l'y logèrent comme une quatrième sœur.

Lisette se fit délicieusement à cette vie nouvelle. Et quand à ses petites amies d'autrefois elle montrait la maison de ses patronnes, avec les grandes glaces du magasin portant en lettres d'or leur nom, et derrière l'attrante et charmante vision des bouquets, des corbeilles, les roses, les lilas, les violettes, les fleurs d'oranger des mariages, les fleurs d'or et d'argent des autels, les fleurs mauves des cercueils, tout ce riche et frais étal que ses petites mains fines aidaient à dresser avec grâce . . . elle disait toute fière : "chez nous" . . . comme elle avait dit "chez nous" des grands murs jaunes du Refuge. . . comme elle avait dit "chez nous" de la pauvre mansarde de grand'mère ! . .

Lisette jouissait de sa vie, et à travers de grands cils blonds, ses yeux mi-fermés souriaient de bonheur !

* * *

Ah ! grand'mère ! Elle avait bien vieilli la pauvre ! Et le travail se faisant plus rare dans la ville, n'ayant plus Lisette auprès d'elle, esseulée, elle se lassa de sa mansarde. Un jour, elle fut voir la petite au Refuge ; la trouvant gaie et rose, heureuse au milieu de ses petites compagnes et sous l'aile de Sœur Claire, "Lisette, lui dit-elle, je vais partir.

— Où ça, grand'mère ?

— Au village, chez la sœur de ta mère, je me fais trop vieille pour demeurer seule, vois-tu ma petite."

Lisette ne comprit pas et sourit.

- La vieille la regardait, les yeux grands ouverts attendant un mot, et son cœur battait dans un serrement d'angoisse.

Le mot ne vint pas. Elle se leva brusquement. "Allons ! petite, viens que je t'embrasse ! . . ." et follement, nerveusement, elle l'embrassa. Puis elle sortit. A la porte un sanglot lui monta à la gorge qu'elle refoula dans sa poitrine : "Elle n'a plus besoin de moi ! se dit-elle, partons ! . . . Ah ! comme je l'aimais ! . . . Enfin ! elle est heureuse ! . . ."

"Comme Dieu voudra ! Sœur Claire, Sœur Claire, vous me l'avez volée ! . . ."

Depuis lors grand'mère n'était plus revenue.

Lisette était allée la revoir parfois, aux jours de congé du Refuge. . . mais la chaumine de là-bas était si pauvre : on n'y entendait parler que de misère. . . les petits paysans et les petites paysannes qu'elle y voyaient étaient si grossiers, si lourds et si malpropres ! . . .

Les saluts du soir au village étaient si mal chantés et les autels si nus. . . Et le salut du soir en ville était si grande fête !

Quel dommage que grand'mère fût là.

Lisette continua à revoir parfois la vieille, mais le contraste entre la ferme basse et sombre et la riante maison des fleuristes, criait toujours plus fort. Bientôt. . . mon Dieu ! il fallait qu'elle fût comme les autres ! . . . bientôt elle eut de belles robes, modestes sans doute, mais gracieuses et coquettes ; elle eut des fleurs à son chapeau, elle boucla ses cheveux sur son front ; c'était peu de chose, des riens, mais un rien la faisait jolie. Et quand alors elle paraissait dans la chaumine, le front de grand'mère se rembrunissait, ses yeux la regardaient avec des interrogations effrayantes. Elisa souffrait, et la joie que malgré tout elle avait à revoir grand'mère, se trouvait noyée dans l'amertume de son accueil glacé.

Les visites se firent plus rares. . . On ne parla plus beaucoup de grand'mère au milieu des fleurs, et dans la petite ferme, quand on nommait Elisa, grand'mère levait les yeux et poussait un grand soupir. Elle avait mal là, à son pauvre vieux cœur, la grand'mère ! . . .

*
* *
*

Non ! grand'mère, vous avez tort ! vous êtes injuste pour la petite Lisette !

On ne vous l'a pas volée. . . Elle s'en est allée d'elle-même, non point pour vous quitter, mais pour goûter des autres.

Elle n'est pas oublieuse, mais vous lui êtes moins présente, et quand elle vous voit vous lui êtes moins joyeuse. . . et elle est folle de joie ! Elle court à ceux qui la lui donnent.

Elle est toujours blanche et pure dans son cœur, l'ombre du mal ne l'a pas effleurée. . . mais voici que le monde l'attire. . . elle ne connaît pas le monde et il lui semble beau, gai, enchanteur, et elle va à lui confiante. Elle ne songe pas à mal quand elle veut plaire. Plaire lui paraît charmant, elle n'en sait pas davantage.

Aimer pour elle, c'est jouir. . . elle ne comprend pas que ce soit se dévouer et souffrir. . . Oh ! mais c'est que ce serait très ennuyeux, si c'était cela. Elle aime les roses et les cueille, à la première piqure elle les jettera loin. . . elle ira à d'autres, jusqu'à ce que les autres la piquent à leur tour, et comme toutes finissent par piquer bientôt, elle en jettera beaucoup et elle ira à beaucoup d'autres.

On ne vous l'a pas volée, elle n'est pas oublieuse. Elle est toujours pure et sans remords devant Dieu, mais son cœur est mobile. . . Hélas ! hélas tant de cœurs sont mobiles ! . . Comment ! grand'mère, vous ne savez pas cela, vous qui êtes vieille !

Mais priez, priez bien pour la petite ! Mieux vaut parfois mourir que de vivre, grand'mère ! . .

Ah ! grand'mère ! grand'mère ! . . le long de sa jambe sa petite plaie ouverte monte et descend toujours !

* * *

Rien n'était souriant et gai comme l'atelier des fleuristes. Un vrai nid de fauvettes. Les ouvrières y arrivaient dès le matin, joyeuses : elles accrochaient aux patères leur chapeau, leur ombrelle, leur manteau, passaient la main sur leurs cheveux pour remettre en rang les mèches folles, puis s'asseyaient à la grande table, faisaient un signe de croix avant le travail, puis leurs doigts blancs allaient, fins et rapides à travers les feuilles, les fils de fer, les pétales, les pistils et les étamines, tournant, liant, collant, pliant le métal, le papier et l'étoffe, jusqu'à ce que la fleur fut faite gracieuse, coquette, fraîche, rivalisant presque avec les fleurs du bon Dieu.

Et tandis que les doigts allaient, allaient les langues. C'étaient des conversations babillardes, entrecoupées de réflexions ingénues ou de petits mots méchants qui s'entrecroisaient d'un bout de la table à l'autre ; avec de grands éclats de rire, qui s'envolaient à travers les fleurs et les secouaient toutes.

De ce nid joyeux Lisette était la grande joie. Ses yeux mi-fermés à travers ses longs cils blonds souriaient toujours, insinuants et doux.

* * *

Et on l'aimait. Tout le monde l'aimait la petite rieuse. Elle le savait : elle en jouissait, elle se câlinait dans cette pensée. Elle se sentait heureuse et la vie lui souriait de loin, ravissante.

Or, Lisette eut bientôt vingt ans. . . et elle songeait qu'à vingt ans on se marie. A vrai dire pour y songer elle n'avait pas, je pense, attendu cet âge, ni même pour en parler. . . On parlait beaucoup mari et mariage devant la grande table des fleuristes.

On savait donc que Lisette avait d'abord aimé un blond qui lui semblait fort beau.

Puis un noir qui lui avait paru plus beau. Puis un deuxième noir qui l'emportait encore. Et à celui-ci elle semblait attachée. . . Il y avait plus de sourire dans ses yeux les jours où elle le rencontrait. . . Elle le regardait, la pauvre petite et il la regardait ; elle se retournait sur lui, et à chaque coup, elle l'avait surpris se retournant sur elle.

Il était commis de 6e ou 7e ordre dans une banque de la ville ce noir-là. . . Sœur Claire, je pense fut chargée de le sonder. Il eut un dédain superbe. Un commis de banque épouser une fleuriste ! . . Ce fut un chagrin pour Lisette, mais pas bien long, car il se rencontra bientôt sur son chemin un châtain-clair qui la ravit et qui rendit à ses yeux leur sourire. Et du premier blond et du premier noir et du deuxième noir, à peine un souvenir resta dans le cœur mobile de Lisette.

(A suivre.)

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	162990	Heures-Saintes	12785
Actes de mortification. . .	93752	Lectures de piété	56507
Chapelets	482698	Messes célébrées	9188
Chemins de Croix	46789	Messes entendues	133262
Communions sacramen- telles	42798	Œuvres de zèle	34685
Communions spirituelles.	431394	Œuvres diverses	469525
Examens de conscience . . .	74024	Prières diverses	1643130
Heures de silence	250704	Souffrances ou afflictions.	38382
Heures de récréation	471310	Victoires sur ses défauts . .	95434
Heures de travail	394409	Visites au S. Sacrement . .	220380
		SOMME GÉNÉRALE	5164026

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des *Intentions particulières*, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières*; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'*Intentions* pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

L'Acadie, Q. : "J'ai le plaisir de vous annoncer la guérison d'une plaie que j'avais à la jambe et dont je souffrais depuis cinq mois ; elle a disparu après une neuvaine faite en l'honneur des PP. Martyrs.—**Burlington, Vt.** : Un petit garçon attaqué de consommation, est soulagé par le Sacré-Cœur, après deux neuvaines en l'honneur des PP. de Brébeuf et Lalemant. — **Beauharnois** : Après avoir fait une neuvaine en l'honneur des PP. de Brébeuf et Lalemant, j'ai obtenu une grâce temporelle très importante que je sollicitais depuis deux ans.—**Cape Bald, N. B.** : Une faveur particulière.—**Montreal** : Trois grâces obtenues.—Remerciements aux PP. Martyrs canadiens pour deux faveurs temporelles obtenues d'une manière visible.—**Québec** : J'ai ressenti un grand soulagement, dans un violent mal de tête, par l'application d'une carte-relique.—**Sainte-Agathe de Lotbinière** : La guérison d'une abonnée par l'intercession des PP. Martyrs.—**Sainte-Anne de la Pocatière** : Succès obtenu du Sacré-Cœur dans un examen par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lalemant.—**Saint-Henri de Lévis** : Une jeune fille est grandement soulagée dans un attaque du rhumatisme inflammatoire.—Une mère de famille doit à l'intercession des PP. Martyrs d'être soulagée de grandes douleurs qu'elle endurait depuis longtemps.—**Saint-Henri de Mascouche** : Un jeune homme privé depuis quelque temps de l'usage de ses jambes, obtient sa guérison après une neuvaine faite au PP. Martyrs canadiens.—**Saint-Jérôme** : Une guérison.—**Saint-Laurent** : Un petit garçon est guéri d'une faiblesse de la vue, après une neuvaine au Sacré-Cœur, en l'honneur des PP. de Brébeuf et Lalemant ; il peut maintenant continuer ses études.—**Sainte-Philomène d'Egan** : Un jeune homme souffrant d'une maladie depuis plusieurs années, s'est vu guéri immédiatement par l'application d'une carte-relique des PP. Martyrs.—**Sainte-Rose** : Une personne est guérie d'un rhumatisme qui la faisait souffrir depuis longtemps, et obtient aussi par l'intercession des PP. Martyrs canadiens une faveur temporelle.—**Windsor Mills** : Une zélatrice remercie le Sacré-Cœur de sa guérison obtenue par l'entremise des PP. Martyrs ; le neuvième jour d'une neuvaine en leur honneur et après l'application d'une carte-relique, elle se leva parfaitement guérie. Elle jouit à présent d'une excellente santé.—Une jeune fille obtient la guérison d'un mal de gorge par l'application d'une carte-relique.—Un homme est aussi guéri d'une bronchite asthmatique.



Les Noces d'or de l'Apostolat.

L'ESPACE nous manque pour reproduire aujourd'hui tous les rapports qu'on nous a faits des splendides fêtes qui ont eu lieu en divers centres à l'occasion des Noces d'or de notre chère Œuvre. Elles furent une excellente occasion du renouvellement de la ferveur et du zèle au sein de nos nombreux centres.

A Montréal, les sections paroissiales de la Ligue des hommes ont fait une de ces démonstrations religieuses dont les heureux témoins ne perdront pas facilement le souvenir. Les hommes de dix paroisses, y comprises celles de Maisonneuve et de Boucherville, ont accompagné au son de joyeuses fanfares et de chants pieux la statue du Sacré-Cœur richement décorée et portée en triomphe par vingt-quatre délégués des diverses Ligues, à travers les plus belles rues de la ville et au milieu d'un concours immense de peuple. Rien de plus touchant que de voir ces milliers d'hommes affirmant ainsi publiquement leur foi et leur dévouement au Cœur de leur Roi JÉSUS !

Un trône avait été préparé dans la Cathédrale nouvelle pour y déposer la statue. L'immense édifice suffit à peine pour donner place à la multitude des pieux Ligueurs.

Magnifique fut le cantique de la Ligue : *En avant marchons, soldats du Christ, A l'avant garde !* chanté avec enthousiasme par 4,000 hommes ! Grande fut l'attention de tous pendant l'allocution du Directeur supérieur de l'Œuvre, qui après avoir énuméré les nombreux bienfaits accordés à la Ligue du Sacré-Cœur durant ces cinquante premières années de son existence, la fit voir comme une grande armée marchant au combat sous le drapeau du Sacré-Cœur et recevant le mot d'ordre chaque mois du Pape lui-

même ; puis rappela aux Ligueurs les principes constitutifs de leur Association, savoir le zèle pour Dieu, l'Église et les âmes, l'esprit de prière, anneau mystérieux qui unit le ciel à la terre, nous met en communication avec Dieu et surnaturalise notre vie toute entière ; la dévotion au Sacré-Cœur qu'il s'agit de pratiquer et de propager.

Le zèle des Ligueurs doit les faire des apôtres du salut des âmes : c'est là l'essence de la Ligue du Sacré-Cœur, qui est en même temps l'*Apostolat* de la Prière. Le zèle doit les porter à l'action : action pour JÉSUS, leur Roi, dont ils doivent amener le règne dans leur pays ;—action pour l'Église, leur mère, qu'ils doivent défendre en toute occasion dans tout ce qui lui est cher, surtout dans ses ministres devenus depuis quelque temps l'objet d'injustes persécutions ;—action contre le blasphème, qui s'attaque à Dieu lui-même et à son saint nom ; contre l'indifférence qui éloigne les hommes des sacrements ; contre l'ivrognerie qui avilie l'homme ; contre les sociétés secrètes, et la Franc-Maçonnerie en particulier, qui veut opposer le culte de satan à celui de JÉSUS, la *messe noire*, à l'auguste Sacrifice de nos autels, la profanation *organisée* des saintes Espèces, à nos pratiques de réparation.

Leur devoir en ce moment est donc de renouveler leur consécration au Cœur de JÉSUS et de lui demander miséricorde pour eux-mêmes et pour la multitude des pécheurs.

L'émotion était générale, lorsque ces milliers de voix s'élevèrent d'un commun accord pour faire l'Amende honorable *dialoguée* suivante :

Le Prêtre. — Nous voici prosternés devant vous ; nous croyons que dans la sainte Hostie vous êtes réellement présent, Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, notre Créateur, notre Sauveur, notre fin dernière. Au souvenir des bienfaits reçus de votre Cœur sacré, au souvenir de nos devoirs, au souvenir de nos ingraturités, nous sommes saisis de confusion, navrés de douleur.

C'est pourquoi, en présence de votre Sacrement adorable, nous poussons vers vous un cri de repentir :

Les fidèles. — Seigneur, pardonnez-nous !

Le Prêtre. — Pour nos propres péchés, pour ceux de nos parents, de nos frères, de nos amis, de notre pays tout entier ?

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les blasphèmes, pour la profanation du dimanche :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les impuretés, pour les scandales :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon.

Le Prêtre. — Pour les haines et les rancunes :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les rapines et les injustices :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour la désobéissance à la sainte Église, pour la violation de l'abstinence :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les lâchetés et le respect humain :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les crimes des époux, pour les négligences des pères et des mères, pour les fautes des enfants :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour tous les attentats commis contre votre représentant le Pontife romain :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les persécutions excitées contre vos évêques, vos prêtres, vos religieux et vos vierges :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon !

Le Prêtre. — Pour les insultes faites à vos images, la violation de vos sanctuaires, les outrages au saint Tabernacle :

Les fidèles. — Pardon, Seigneur, pardon.

Le Prêtre. — Regardez-nous du trône où vous reposez ; voyez-nous humiliés, repentants, attendant de votre bonté une parole de miséricorde ; pour l'obtenir, Seigneur, nous voulons tout expier, tout réparer, vous servir désormais.

Nous vous honorerons dans l'Auguste Sacrement, nous vous visiterons, nous vous recevrons, nous vous ferons connaître, aimer et respecter.

Bénissez-nous donc, Seigneur ; bénissez nos paroisses ; bénissez nos familles. Bénissez-nous tous, parents et enfants, frères et sœurs, maîtres et serviteurs, afin que tous, unis les uns aux autres par la dévotion à votre Cœur sacré, nourris de votre chair, soutenus par votre grâce, nous triomphions des épreuves de la vie, pour vous contempler sans voile, vous posséder sans partage, vous célébrer tous ensemble dans les splendeurs de l'éternité. Ainsi soit-il !

Doux Cœur de JÉSUS, soyez mon amour !

Les fidèles. — Doux Cœur de JÉSUS, soyez mon amour !

Le Prêtre. — Doux Cœur de MARIE, soyez mon salut !

Les fidèles. — Doux Cœur de MARIE, soyez mon salut !

Le Prêtre. — O bon saint JOSEPH,

Les fidèles. — Protégez-nous, protégez la sainte Eglise.

Le dernier chant des Ligueurs fut une prière pour la Patrie :

Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur !
Sur la nouvelle France,
Régnez par votre Cœur.

On nous communique la description suivante d'une charmante démonstration qui eut lieu au monastère des Ursulines, à Trois-Rivières :

Nos élèves emportent comme souvenir de fin d'année, une fête organisée en l'honneur des Noces d'or de l'Apostolat de la Prière. Retrempées par cette pieuse cérémonie dans l'esprit de fraternelle charité qui unit les membres de notre Sainte-Ligue, nous venons vous en donner les détails.

Il est, dans l'enceinte du cloître, une oasis, modeste sanctuaire placé sous le vocable de la Vierge de Nazareth. Dimanche, le 10 juin, il était décoré aux couleurs du Sacré-Cœur. Tentures et banderoles, pavillons et oriflammes en pavisoient l'entrée ainsi que les allées du grand jardin.

Tandis que le soleil baisse à l'horizon, que les oiseaux exécutent leur chant du soir, une douce harmonie s'élève de la rustique chapelle. Des voix pures disent :

Tout par Marie, elle est de Dieu la Mère.

Tout par Marie, oui, c'est le cri du cœur.

Tout par Marie, à ces mots la prière

Devient puissante et pleine de douceur.

Cette Mère chérie

De la sainte patrie

Sourit d'amour à ce chant de bonheur :

Tout par Marie, oui, c'est le cri du cœur.

Au refrain, une procession s'organise. La croix brille en tête, suivie des postulantes, des novices et de toutes les religieuses ; dans les différentes allées, les bannières s'agitent, celle du Sacré-Cœur précède les autres, et les élèves des différents cours, ayant toutes leurs insignes, se mêlent aux rangs. Les Enfants de Marie voilées de blanc forment la cour d'honneur du Divin Jésus : elles précèdent Monsieur notre Aumônier qui porte la statue du Sacré-Cœur.

Des voix puissantes jettent, aux échos d'alentour, les notes suppliantes des litanies du Sacré-Cœur de JÉSUS, pendant que les groupes se dessinent et se meuvent à travers la verdure, les parfums et les fleurs.

Après avoir traversé cours et jardins, la procession entre à la chapelle du Monastère, où Monsieur l'Aumônier récite une consécration au Sacré-Cœur. Les paroles brûlantes de la bienheureuse Marguerite-Marie ont leur écho dans plus d'un cœur. Pour terminer cette marche triomphale, Jésus-Hostie dans son Sacrement d'amour vient nous bénir. Les ombres du soir étaient descendues sur le monastère, les mille feux de l'autel s'éteignaient un à un et les âmes reconnaissantes de plus de 400 associées chantaient encore : " Amour, Amour au Sacré-Cœur ! Reconnaissance, honneur et gloire à l'Apostolat du Sacré-Cœur de JÉSUS et longue vie à ses zélés directeurs !



Notre Album du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII.

PRÉCIEUSE FAVEUR PONTIFICALE.

Au mois de Janvier dernier, nous avons l'honneur d'expédier à Rome par la bienveillante entremise de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montreal, l'Album contenant le Trésor spirituel offert au Sacré-Cœur pour Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé épiscopal, par les Associés canadiens de l'Apostolat de la Prière.

Le Cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, à qui cet Album avait été adressé, a bien voulu le présenter lui-même à Sa Sainteté, comme il appert par la lettre suivante de Son Eminence à Sa Grandeur Monseigneur FABRE :

ROME, le 9 juin 1894.

Illme et Revme Seigneur,

J'ai reçu à point l'Album que vous me priez de présenter au Souverain Pontife de la part des Directeurs de la Pieuse Association de l'Apostolat de la Prière au Canada, Album où étaient inscrites les bonnes œuvres accomplies par les membres de cette même Association durant l'année jubilaire de la Consécration épiscopale de sa Sainteté. Cette offrande, le Saint-Père l'a agréée avec une joie toute particulière, et il a bien voulu faire parvenir l'expression de sa haute gratitude à Votre Grandeur d'abord, puis à tous les autres pieux donateurs ; à tous il accorde la Bénédiction apostolique

Votre Grandeur trouvera sous ce pli le *Rescrit* demandé au sujet de la Bénédiction apostolique et de l'indulgence plénière à l'article de la mort en faveur des mêmes personnes.

Que longtemps encore Dieu vous aide et vous garde !

De Votre Grandeur le serviteur très dévoué,

M. Card. LEDOCHOWSKI, Préfet.

AUG. Archev. de Larisse, Secrétaire.

Nous donnons ci-après le texte latin et la traduction française du Rescrit pontifical en question :

RESCRIT DU 27 Mai, 1894

EN FAVEUR DES DIRECTEURS DE L'APOSTOLAT DE LA
PRIÈRE ET DE CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ AU TRÉSOR
SPIRITUEL CONTENU DANS L'ALBUM CANADIEN
OFFERT AU SAINT-PÈRE À L'OCCASION DE
SON JUBILÉ ÉPISCOPAL.

Prot : 6126.

Beatissime Pater,

Directores Pii Operis Apostolatus Orationis et Communionis Reparatricis in regione Canadensi ad pedes Sanctitatis Vestrae humiliter provoluti, petunt indulgentiam plenariam in mortis articulo pro se atque omnibus christifidelibus praedictae consociationis, qui per annum jubilarem consecrationis episcopalis Sanctitatis Tuae aliquod pium peregerunt ex eis, quae in exhibito Albo descripta sunt.

Ex Audientia SSmi habita die 27 Maii 1894.

SSmus Dominus Noster LEO Divina Providentia PP. XIII referente me infrascripto Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Secretario, omnibus et singulis de quibus in precibus, Apostolicam Benedictionem cum Plenaria Indulgentia in articulo mortis lucranda benigne impertire dignatus est, dummodo tamen vere poenitentes, confessi ac Sacra Communione refecti, vel, si nequiverint, saltem corde contriti ore si potuerint, sin minus corde SSimum Nomen Iesu invocaverint.

Datum Romae ex Aed. S. Congregationis de Propaganda Fide die et anno ut supra.

AUG. Archiep. Larissen, Secr.

Locus Sigilli.

(TRADUCTION)

Très Saint Père,

Les Directeurs de la pieuse Association de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice au Canada

humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, sollicitent l'indulgence plénière à l'article de la mort pour eux-mêmes et pour tous les membres de la susdite Association, qui durant l'année du jubilé épiscopal de Votre Sainteté, ont accompli quelque'une des bonnes œuvres inscrites dans l'Album qui vous est offert.

De l'Audience du Saint-Père, le 27 mai 1894.

Notre Très Saint Père Léon XIII, pape par la divine Providence, sur le rapport du soussigné Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a daigné accorder à tous et à chacun de ceux dont il est fait mention dans la supplique, la Bénédiction Apostolique et l'Indulgence plénière à l'article de la mort, pourvu toutefois que véritablement contrits, ils aient reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ou, que, dans l'impossibilité de le faire, ils aient du moins, avec un vrai repentir, invoqué de cœur, s'ils n'ont pu le faire de bouche, le Très Saint Nom de Jésus.

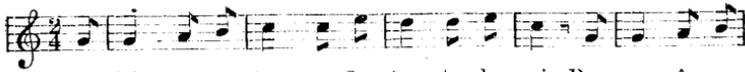
Donné à Rome, du Palais de la Propagande, le jour et l'an ci-dessus indiqués.

AUG. Archev. de Larisse, Secrétaire.

Place du sceau.

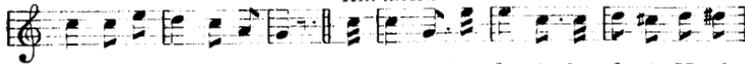
C'est là une bien précieuse faveur que Sa Sainteté accorde aux Directeurs de notre Œuvre en Canada et à tous ceux qui ont accompli quelque'une des œuvres inscrites dans l'Album du jubilé en question, à savoir la *Bénédiction apostolique* et *l'Indulgence plénière à l'article de la mort*. Qu'ils se gardent donc de ne la pas oublier afin de pouvoir en jouir à leur dernière heure, en remplissant les conditions si faciles imposées par le Saint-Père.

Laudate Mariam.



Au-ciel et sur ter - re, Que tou - tes les voix, Pour vous ô ma

REFRAIN.



Mè-re, chantent à la fois: Lau-da - te, lau-da - te, lau-da - te Ma-ri -



am. Lau-da - te, lau-da - te, lau-da - te Ma-ri - am.

- | | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>2.—Après Dieu, saint Auges,
Qui mérite mieux
Vos justes louanges,
Au séjour des cieux ?</p> <p>3.—Chantez sa victoire,
Cieux étincelants,
Racontez sa gloire
A tous ses enfants.</p> <p>4.—O terre féconde
En fruits comme en fleurs,
Que ta voix réponde
Aux célestes chœurs !</p> | <p>5.—Sur la mer immense,
Grande voix des flots,
Bénis sa clémence
Pour les matelots !</p> <p>6.—Lorsque mai rayonne,
Prêtez vos couleurs
Pour parer son trône,
O charmantes fleurs !</p> <p>7.—Parmi la bruyère,
Pasteurs et troupeau,
Bénissez la Mère
Du divin Agneau !</p> <p>8.—Pour la Vierge pure,
Homme voyageur,
Prête à la nature
L'amour de ton cœur.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Beauharnois, Q. : La Ligue des hommes fait grand bien ici.

Big-Point, O. : L'Apostolat de la Prière fait de grands progrès parmi nous, et nos efforts sont couronnés de succès. Chaque mois les

communions sont nombreuses. Le premier vendredi de juin a été un jour à jamais mémorable pour la Ligue du Sacré-Cœur ; il y eut grand'messe, chant et musique.

Champion, Mich., E. U. : La Fête du Sacré-Cœur a été célébrée ici avec éclat ; presque tous les Associés de la sainte Ligue ont fait la sainte Communion, et ont assisté avec piété aux diverses cérémonies de la journée. Presque tous font la sainte Communion tous les mois, et il ne reste que très peu de catholiques ici qui ne se soient pas encore enrôlés sous le Drapeau du Sacré-Cœur.

Joliette, Q : Le 3 juin dernier, solennité de la Fête du Sacré-Cœur, il y eut messe solennelle, Communion générale par tous les Associés de l'Apostolat de la prière, réception de nouvelles Zélatrices et sermon par Mr. le Directeur local ; toutes les Zélatrices renouvelèrent leur consécration au Sacré-Cœur, et le chant du *Magnificat* termina notre fête du matin. Dans l'après-midi, nous avons eu la procession du Saint-Sacrement, et pendant le Salut, consécration au Sacré-Cœur. Les hommes de la Ligue faisait aussi partie de la procession.

Marieville, Q : *Pèlerinage de la Ligue des hommes à Richelieu.* Rien de plus admirable que ces trois cents croyants marchant à la suite de la bannière du Sacré-Cœur et chantant les louanges de Dieu. Toutes les classes étaient représentées ; l'opulent à côté de l'indigent, l'érudit à côté de l'ignorant, tous confondus dans un même sentiment de piété se rendaient à Notre-Dame du Richelieu. Le trajet se fit partie en voiture et partie à pied, et les pèlerins de Marieville furent accueillies comme des frères par les paroissiens de Notre-Dame.

A l'Eglise, après le chant du *Magnificat* et du saint Rosaire, il y eût sermon et réception de nouveaux Ligueurs. Le prédicateur développa avec talent le texte : "*Quum exaltatus fuero, omnia traham ad me.*" Il énumera les bienfaits reçus du Sacré-Cœur, et parla en particulier du miracle opéré à St. Césaire le premier juin dernier, que vous avez déjà fait connaître à vos lecteurs. L'exécution des divers morceaux de chant n'a laissé rien à désirer.

Notre fête se termina par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Avant le départ, M. le Directeur de la Ligue trouva d'éloquentes paroles pour remercier M. le Curé et les paroissiens de Notre-Dame du Richelieu de l'accueil sympathique faits à nos Ligueurs. Quel spectacle sublime et consolant !

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Librairie TEQUI, 33 rue du Cherche-Midi, à Paris.

DE LA FAMILLE, leçons de philosophie morale, par A. de MARGERIE, doyen de la Faculté des Lettres à l'Université catholique de Lille, ancien professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Nancy (*quatrième édition*). 2 beaux volumes in-12, prix : 5 francs.

Tout ce qu'un chrétien, un philosophe, un homme d'esprit et de cœur, peut dire de meilleur sur la famille, sur le mariage, le rôle du mari, celui de la femme au foyer domestique, sur l'éducation des enfants, sur la manière de se conduire envers les serviteurs, sur la bienfaisance à exercer, vous le trouverez dit ici dans une langue fort belle, par un homme qui joint à la force d'observation du philosophe le secours précieux d'une longue expérience personnelle.

JÉSUS OUTRAGÉ ou le MOIS DES OPPROBRES, par le R. P. DEIDIER, missionnaire du Sacré-Cœur, in-18, prix : 2 francs.

L'éloge de l'auteur de ce brave et bon livre n'est plus à faire. Le clergé, qui goûte depuis longtemps un *Mois de Saint Joseph*, du *Saint Enfant Jésus*, etc., à l'usage des prêtres, qui lit ces dissertations lumineuses et substantielles qui font de la *Revue des missionnaires* d'Issoudun une des lectures les plus réconfortantes, à tous égards, de ce temps, sait combien le R. P. Deidier excelle à unir la doctrine la plus sûre à l'ingénieux des aperçus et à l'onction de la forme.

ACTES DE LA CAPTIVITÉ ET DE LA MORT DES RR. PP. OLIVAIN, DUCOUDRAY, CAUBERT, CLERC ET DE BENGY, par le R. P. de PONLEVY, Provincial de la Compagnie de Jésus. Un vol. in-12 de 340 p. 17e édition. Prix : 2 francs.

L'intérêt que présentent ces *Actes* explique le succès de cet ouvrage. Le voilà parvenu à sa 17e édition, et cependant il n'a rien perdu de son attrait et de son utilité. En moins de deux ans, 40,000 exemplaires se sont écoulés, et aujourd'hui encore la vente se poursuit dans les meilleures conditions.

**BUREAUX DU MESSAGER, 16 rue des fleurs à
Toulouse, France.**

SAINT JEAN-FRANÇOIS RÉGIS, SON PAYS, SA FAMILLE, SA VIE. (*Documents nouveaux*), par le P. L.-Jos.-Marie CROS, S. J.—Un volume grand in-8 raisin, de XIV-372 pages ; beau papier ; belle impression ; vrai portrait du Saint ; nombreuses vues et reproductions phototypiques de manuscrits.—Prix : 3 francs 50.

Librairie LETHIELLEUX, 10 rue Cassette, Paris

S. THOMÆ AQUINATIS O. P. DOCTRINA SINCERA DE UNIONE HYPOSTATICA VERBI DEI CUM HUMANITATE AMPLISSIME DECLARATA, Auctore J.-B. TERRIEN, S. J., in Catholico Instituto Parisiensi S. Theologiæ Professore. Beau volume in-8 écu. 3 francs 50.

N. B. LE MESSAGER n'a aucun de ces livres en dépôt ; qu'on veuille bien s'adresser aux libraires.

CALENDRIER D'AOUT 1894

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR LE PAPE :

La solution nécessaire des questions sociales.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. M.—S. Pierre à Liens.—(*A Montréal* : Oct. de S. Jacques, ap.)—La grâce de briser les liens du péché.—18911 actions de grâces.
- 2.—S. Alphonse de Liguori, E. D.—(*A Montréal* : Oct. de Ste Anne).—H†.—Le don de piété.—11454 affligés.
3. **Premier Vendredi.**—Invention de S. Etienne.—L'esprit de charité envers nos ennemis.—16650 défunts.
4. S.—S. Dominique, C. fondateur.—R†, Z†.—La dévotion au S. Rosaire.—15806 intentions spéciales.
5. **D.**—12 *ap. Pent.*—NOTRE-DAME DES NEIGES.—A†, G†, R†.—Une confiance filiale en MARIE.—733 communautés.
6. L.—TRANSFIGURATION DE N. S.—Le renouvellement de l'esprit.—17867 premières communions.
7. M.—S. Gaétan, fondateur.—Le zèle des âmes.—Les Associés du S. Cœur.
8. M.—B. Pierre Lefebvre, S. J.—L'esprit de sacrifice.—14429 demandes de travail.
9. J.—S. Romain, M.—(*A Montréal* : S. Alphonse de Liguori).—H†.—La crainte filiale.—1269 Prêtres, Ecclésiastiques.
10. V.—St. Laurent, M.—L'amour des pauvres.—53753 enfants.
11. S.—Ste Philomène, V. M.—La vertu de pureté.—14051 familles.
12. **D.**—13 *ap. Pent.*—Ste Claire, V., fondatrice.—L'esprit de détachement.—19282 grâces de persévérance.
13. L.—S. Jean Berchmans, S. J.—(*A Montréal* : S. Pierre à Liens).—La vertu de régularité.—9619 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—*Vigile.*—De l'octave.—(S. Eusèbe, prêtre).—Le respect du sacerdoce.—19282 grâces spirituelles.
15. M.—Assomption de la B. V. Marie.—B†, C†, G†, M†, R†.—Une sainte joie.—18771 grâces temporelles.
16. J.—S. Hyacinthe, C.—H†, R†.—L'amour du S. Sacrement.—93017 conversions à la foi.
17. V.—Octave de S. Laurent.—(S. Paul, M.)—L'oubli de soi-même.—21406 jeunes gens, jeunes personnes.
18. S.—*Jeûne.*—S. Roch, C.—La patience dans les souffrances.—2315 maisons d'éducation.
19. **D.**—14 *ap. Pent.*—S. Joachim, père de la B. V. M.—(*Solennité de l'Assomption*)—La dévotion à ce grand saint.—11876 malades, infirmes.
20. L.—S. Bernard, C. D.—La fidélité à s'entretenir de MARIE.—6476 retraites, missions.
21. M.—Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.—Z†.—La confiance en MARIE.—527 Œuvres, Sociétés.
22. M.—Octave de l'Assomption.—(S. Timothée, M.)—La fuite de la tiédeur.—7221 paroisses.
23. J.—S. Philippe Bénéti, C.—H†.—L'amour de la paix.—24715 pêcheurs.
24. V.—S. BARTHÉLEMI, Ap.—B†, M†.—La vertu de patience.—18711 pères, mères.
25. S.—S. Louis, roi.—Le dévouement chrétien.—4768 religieux, religieuses.
26. **D.**—15 *ap. Pent.*—T. S. CŒUR DE MARIE.—B†.—La dévotion à ce très doux Cœur.—721 novices, séminaristes.
27. L.—S. Joseph Calazauz, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—5629 Supérieurs, Supérieures.
28. M.—S. Augustin, F. D.—L'esprit de pénitence.—7892 vocations.
29. M.—Décollation de S. Jean Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—Les Zélateurs, Zélatrices.
30. J.—Ste Rose de Lima, V.—H†.—La générosité.—Les Directeurs de la Ligue.
31. V.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—31079 intentions diverses.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.